

n. c. 6 : Interprétations anciennes de Ps 64, 3 : *À toi viendra toute chair* (In Ps. 64, 5)

Plusieurs versets bibliques mentionnent le terme *caro*, chair : Ps 64, 3, mais aussi, par exemple, Is 40, 5, repris par Lc 3,6 (*Toute chair verra la gloire du Seigneur*). Pour expliquer ce terme, Augustin recourt habituellement à la figure de la synecdoque (un élément est désigné par la matière qui le compose) : « C'est l'usage de désigner les hommes en ne mentionnant que la chair » (*Diu. quaest.* 80, 2). Cette figure de style biblique a eu un impact sur l'anthropologie augustinienne : en *Trin.* 12, elle le conduisit par exemple à affirmer que la femme tout autant que l'homme est image de Dieu (BOCHET). Dans son commentaire du Psaume 64, Cassiodore a repris l'explication augustinienne du terme *caro* par la figure de la synecdoque (CASSIOD. *In Ps.* 64, CCL 97, p. 563, 61-72).

En *In Ps.* 64, 5, la perspective d'Augustin est sotériologique ; plus précisément, en raison du verbe *viendra*, il s'intéresse à la réponse de l'homme au salut offert par Dieu. Il éprouve donc le besoin de préciser son interprétation : « toute chair » ne désigne pas la totalité du genre humain, mais signifie « tout genre de chair », « toute catégorie d'hommes ». Augustin maintient donc, ici comme ailleurs, que le grand nombre des élus ne représente qu'une infime minorité de l'humanité. Il développa cette conception dès 394-396, la nomma *massa damnata* à partir de 418 (WURST), et l'exploita spécialement à la fin de la controverse pélagienne (SOLIGNAC).

Le v. 3 est l'unique verset du Ps 64 qu'Augustin utilise hors de l'*Enarratio* 64. Il exploite l'interprétation fondée sur la synecdoque pour réfuter plusieurs hérétiques qui, prétextant Jn 1, 14 (*Le Verbe s'est fait chair*), niaient l'existence de l'âme humaine du Christ : les apollinaristes (*Diu. quaest.* 80, 2, entre 388 et 395 ; *Contin.* 4, 11, de 418-420) ; les ariens (*C. ser. Ar.* 7, de 419) ; ou encore Vincentius Victor, dans une réflexion sur l'origine de l'âme (*Anim. orig.* 1, 28, ca. 419-420).

Les Pères ont lu Ps 64, 3 selon d'autres principes. Les interprétations des antiochiens sont historiques : le verset concerne le retour d'exil et annonce (ou souhaite, selon la traduction latine de Julien d'Éclane qui dit *ueniat* et non *ueniet*) que les nations se joindront au peuple d'Israël pour adorer le Seigneur (THEOD. CYR. *In Ps.* 64, 3, PG 80, 1348 ; THEOD. MOPS. *In Ps.* 64, 3b, éd. R. Devreesse, p. 415, trad. R. C. Hill, p. 831 ; IUL. ECL. *In Ps.* 64, 3, CCL 88A, p. 240). D'autres commentaires sont moraux. Parce qu'il lit le Psaume 64 à la lumière d'une opposition entre le charnel et le spirituel, Ps 64, 3 évoque pour Origène la transformation de l'homme : « L'âme, que le péché avait fait devenir *chair*, sera transformée et deviendra esprit » (ORIG. *In Ps.* 64, 3, PG 12, 1493). Pour Hilaire, « Par le mot de *chair*, l'Écriture désigne l'ensemble du genre humain » (HIL. *In Ps.* 64, 4, SC 603, p. 106-109) ; suivant l'enchaînement du

Psaume, il montre ici que le Seigneur écoute la prière de tous les hommes. Cette idée d'universalité est présente dans ses autres commentaires de Ps 64, 3 (SC 603, p. 106, n. 5 ; cf. SCULLY, p. 105-106). Chez d'autres auteurs, Ps 64, 3 est associé à l'Incarnation. Selon Eusèbe, le verset est une prophétie du salut apporté par le Christ à « tous les hommes, qui auparavant étaient charnels et terrestres » (EUS. *In Ps.* 64, 3, PG 23, 623) ; l'évêque de Césarée maintient sans problème l'universalité du salut parce que l'accent de son commentaire porte sur l'offre divine et non, comme Augustin, sur la réponse humaine. Marius Victorinus insiste pour sa part sur le fait que, en prenant chair, le Christ a assumé « le logos universel de toute chair » et que, de ce fait, « il est venu en aide à toute chair » (MAR. VICT. *Ar.* 3, 3, SC 68, p. 446). Enfin, pour Arnobe le Jeune, le verset annonce la prédication apostolique en tout pays (ARN. J. *In Ps.* 64, CCL 25, p. 90, 9-12).

BIBLIOGRAPHIE : I. BOCHET, « La vision augustinienne de l'homme : Exégèse biblique et tradition philosophique », *Medioevo*, 40, 2020, p. 11-29 ; E. SCULLY, *Physicalist Soteriology in Hilary of Poitiers*, Leyde, 2015 ; A. SOLIGNAC, « Les excès de l'*intellectus fidei* dans la doctrine d'Augustin sur la grâce », *NRT*, 110, 1988, p. 825-849 ; *AugLex* 3, s. v. *Massa, massa damnata*, c. 1196-1199 (G. WURST).

M. PAULIAT